

La ch'tournée «d'adieu» de Dany

Humour Pour ses 25 ans de carrière, le comédien remonte sur les planches avec « Dany de Boon des Hauts-de-France ». Il fait étape à Pau et à Mérignac cette semaine

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL RABILLER p.rabiller@sudouest.fr

Son dernier spectacle s'intitulait « Trop stylé ». L'humoriste, comédien, réalisateur revient au one-man-show une dernière fois, avant de se consacrer au cinéma et au théâtre. Il se produit cette semaine en Béarn et en Gironde pour cette tournée d'adieu. Il était samedi dernier dans les locaux de « Sud Ouest ». Rencontre.

« Sud Ouest Dimanche » Vous avez un problème avec Bordeaux ? Il y a plus de cinq ans qu'on ne vous y avait plus vu ?

Dany Boon C'est vrai... mais mon dernier one-man-show remonte à presque cinq ans déjà ! Alors oui, je ne suis pas venu roder le spectacle dans la région, mais c'est tant mieux pour ceux qui vont avoir droit à un spectacle très abouti !

Sérieusement, je n'ai pas de problème avec Bordeaux, au contraire, j'y ai connu mon premier grand amour. Je n'en dirai pas plus, mais j'avais 17 ans, elle vivait à Mérignac et moi... Je venais la voir en faisant du stop. J'ai aussi vécu ici mon premier grand chagrin d'amour, puisqu'au bout d'un an, notre relation n'a pas résisté à son démantèlement à... Cadillac, à 40 kilomètres de Bordeaux (rires).

Je viens souvent dans le coin parce que ma meilleure amie est installée dans le Médoc. J'apprécie beaucoup, je fréquente le golf du Médoc (au Plan-Médoc, NDLR), j'aime aussi dîner à la Tupina, la viande y est bonne.

Quand on connaît le succès au cinéma, pourquoi continuer la scène ? D'abord, je suis très heureux de faire ce spectacle parce que c'est mon dernier...

Le dernier, vraiment ? Oui, c'est vrai. Le cinéma, justement, me prend trop de temps désormais. Bon, je ferai des galas caritatifs, des apparitions ponctuelles, mais il n'y aura plus de one-man-show, c'est vraiment le dernier, c'est sûr. J'ai la chance de l'avoir préparé avec Isabelle Nanty qui l'a mis en scène. Je profite de la date de mes 25 ans de carrière pour terminer sur un super-spectacle... qui a gagné un prix ! Il faut que j'annonce la fin pour qu'on me donne mon premier prix, celui de meilleur spectacle aux Étoiles du « Parisien ». Franchement, j'étais très fier.

Les planches ne vont pas vous manquer ? Je vais conserver ce plaisir du contact avec le public. Mais j'ai plutôt envie d'écrire du théâtre. Si je veux aller sur scène, désormais, ce sera par le théâtre.



Dany Boon : « Je suis très heureux de faire ce spectacle parce que c'est mon dernier... J'ai la chance de l'avoir préparé avec Isabelle Nanty, qui en assure la mise en scène. » PHOTO LAURENT THELLIER / SUD OUEST

« Je trouve délirant, bizarre, d'avoir changé le nom des régions, et j'ai pensé très vite que c'était un bon sujet de sketch »

Parlez-nous de « Dany de Boon des Hauts-de-France ». L'écriture de ce spectacle, c'est un coup de gueule, un acte militant ? Non, mais je trouve délirant, bizarre, d'avoir changé le nom des régions. À Armentières, la ville où ma famille, ma mère vivent, ils ont transformé le slogan « Armentières, pauvre mais fière ! », plein d'humilité, digne. C'est devenu « l'alliance de caractères », on dirait une pub pour du café ou du camembert. J'ai pensé très vite que c'était un bon sujet de sketch : s'il y a les Hauts-de-France, il y a les Bas-de-France, les Côtes-de-France, le Milieu-de-France...

À propos d'acte militant, pendant la dernière présidentielle, vous avez appelé à voter Emmanuel Macron. C'était une première ?

Je me suis engagé pour faire barrage au Front national. C'est un article du journal italien « Corriere della Sera » qui m'a convaincu de le faire. Il disait en substance - il faisait référence à mon long-métrage qui a très bien marché là-bas - que dans le Nord, le pays des Ch'tis, « la région d'où vient le film, qui parle du partage, de l'accueil, s'apprête à voter Marine Le Pen ». Je ne pouvais pas ne rien faire contre ça. Ce n'est pas notre métier, mais dans les périodes troubles, c'est bien aussi que l'artiste s'engage.

Revenons au spectacle. Vous l'avez rodé en Belgique, au « dessus des Hauts-de-France », dans une petite salle mythique...

Oui, c'est vrai, vous êtes bien renseigné, j'ai fait ça à Bruxelles, au Théâtre du Vaudreuil, un lieu chargé d'histoire où Raymond Devos lui-même rodait ses spectacles...

On vous compare régulièrement à lui... Parce que je fais du music-hall ? Comme lui, je joue de la musique, je chante, je

danse aussi, ce n'est pas juste moi et un micro, il y a des numéros visuels, de l'image, du mime...

Ce dernier spectacle reprend les plus grands moments de vos vingt-cinq ans de carrière. Êtes-vous encore en mesure de surprendre le public ? Oui, car j'adapte toujours mon one-man-show au lieu que je visite, au public que je rencontre. Je laisse une part importante à l'improvisation. D'ailleurs, la dernière fois que je suis venu, j'ai beaucoup parlé des embouteillages de Bordeaux. Désormais, on met deux heures seulement pour rallier Paris, mais on peut aussi mettre plus de deux heures en voiture pour passer d'un coin bordelais à un autre (rires).

Ça roule mieux à Los Angeles ? Sérieusement, ça fait quoi de vivre dans l'Amérique de Trump ? Ah ouais, la Californie n'est pas l'Amérique de Trump ! Le gouverneur démocrate s'écroulait à courir derrière les stars en plastique des années 1980, cette équipe de passionnés suivait l'émergence de nouveaux héros anglais (Barracudas), américains (FleshTones, R.E.M., Violent Femmes), australiens (Hoodoo Gurus) mais aussi français. Après un premier livre compilant interviews et chroniques d'artistes internationaux, Antoine Madrigal, fondateur de la revue, s'est souvent avoué inquiet le titre « Nineteen » à une chanson du groupe qui illustrait la une du tout premier numéro : les Dogs, de Rouen. Void donc un nouveau recueil d'archives, entièrement consacré à la scène hexagonale. En bonus, une compilation CD réunit 19 titres rares des Batman, Coronados, Fixed Up, City Kids, Little Bob, Thugs, Roadrunners, Shifters, Eric et Gilles Tandy, Gamine (ci-dessus en photo par Jacques Barax) et consorts. Tout cela à un peu vieilli, certes, mais consigne de façon intelligente et précise une aventure glorieuse, restée méconnue du grand public. (S.C. 1)

Quelques mots sur votre prochain film, « La Ch'tite Famille » ? Avec plaisir. Il sort le 28 février, je viendrai d'ailleurs le défendre à Bordeaux. Je suis en plein montage... C'est tout sauf une suite de « Bienvenue chez les Ch'tis ». Cela se passe dans le Nord, ça parle ch'ti, oui, mais c'est l'histoire d'un designer parisien qui a honte de ses origines ouvrières du Nord. Des origines qui vont le rattraper... L'inverse de ce que j'ai connu. En fait, ma réussite tient au fait que j'ai assumé mon accent, alors que le monde du spectacle me recommandait de l'oublier...

Pau, Mercredi 8 novembre, 20 h, au Zénith, 49 à 58 €. 05 59 80 77 50.
Mérignac (33), Jeudi 9 et vendredi 10 novembre, à 20 h 30, au Pin Galant, 54 €. 05 56 97 82 82.



« Je fais du music-hall ! Je joue de la musique, je chante, je danse aussi (...) il y a des numéros visuels, de l'image, du mime... » PHOTO

ÉCOUTER, REGARDER, JOUER



« Nineteen », retour sur le rock français

Livre-CD. De l'automne 1982 au printemps 1988, le fanzine toulousain « Nineteen » a pris le pouls du rock mondial. Alors que la presse musicale s'écroulait à courir derrière les stars en plastique des années 1980, cette équipe de passionnés suivait l'émergence de nouveaux héros anglais (Barracudas), américains (FleshTones, R.E.M., Violent Femmes), australiens (Hoodoo Gurus) mais aussi français. Après un premier livre compilant interviews et chroniques d'artistes internationaux, Antoine Madrigal, fondateur de la revue, s'est souvent avoué inquiet le titre « Nineteen » à une chanson du groupe qui illustrait la une du tout premier numéro : les Dogs, de Rouen. Void donc un nouveau recueil d'archives, entièrement consacré à la scène hexagonale. En bonus, une compilation CD réunit 19 titres rares des Batman, Coronados, Fixed Up, City Kids, Little Bob, Thugs, Roadrunners, Shifters, Eric et Gilles Tandy, Gamine (ci-dessus en photo par Jacques Barax) et consorts. Tout cela à un peu vieilli, certes, mais consigne de façon intelligente et précise une aventure glorieuse, restée méconnue du grand public. (S.C. 1)

CD. Son nom est toujours associé aux Beatles dont il était le génial arrangeur et producteur. Mais sir George Martin (1926-2016) était aussi un compositeur très doué. « Il n'est jamais devenu "le nouveau Rachmaninov", comme il avait initialement prévu, mais là, selon moi, accompli quelque chose d'égal : être le moteur pour l'ouverture et la création de l'ensemble de la pop, la musique de films et le classique », commente Craig Leon, qui dirige le Berlin Music Ensemble sur un disque consacré aux musiques de films et compositions orchestrales originales de George Martin. De la suite « Pepperland » (du film « Yellow Submarine ») aux chorales célestes de la Palme d'or cannoise de 1986 « The Mission » (jamais gravées sur disque avant cela), le frisson court. La malice aussi, quand, pour « Live and Let Die », la partition répond avec élégance au cahier des charges de l'univers des James Bond. Plusieurs autres pièces, totalement inédites, complètent ce répertoire d'un des musiciens anglais les plus célèbres et méconnus du XX^e siècle. (S.C. 1)

« Nineteen : la scène française (1982-1988) », éd. Les Fondations de biotiques, 352 p. + CD 19 titres, 25 €.

« South Park, l'annale du Destin », jeu vidéo d'Obsidian/Ubisoft pour PC, PS4, Xbox One. 50 € environ.

Les visions musicales de George Martin

« The Film Scores and Original Orchestral Music of G. Martin », 1 CD (Atlas Réalisations), 15 € environ, sortie le 10 novembre.

Chercheurs en herbe

Jeunesse. « Être chercheur, c'est comme jouer, on ne gagne pas à tous les coups, mais l'excitation est constante ! » À 85 ans, Pierre Joliot, petit-fils de Marie Curie, dont on célèbre le 150^e anniversaire de la naissance, continue de partager sa passion familiale. Démontant les idées reçues, l'héritier d'une illustre lignée de scientifiques brosse un tableau à la fois impressionniste et précis. De la différence entre recherches fondamentale et appliquée à la parité, l'égalité des chances, le rôle du hasard ou la créativité. (C.A.)

« La Recherche scientifique ? Une passion, un plaisir, un jeu » de Pierre Joliot, éd. Flammarion, 13 €. Dès 10 ans.

Le pipi-caca, c'est surprenant

Humour/RPG. Peu après les événements du « Bâton de la Vérité » (2014), Cartman a unilatéralement décidé de rejouer aux superhéros. Et revocai le Coon - mais qui est-il ? - et sa bande, face aux manigances de Mitch Conner, qui met du pisat de chat dans la coque. Coïncidence ? Pas sûr... Et void vous, le Nouveau dit l'Incrovable Trouduc, capable de plisser le temps à coups de pets. Selon les canons de la série, un chouette épisode mêlant réjouissante vulgarité, non-sens et critique sociale acérée. Pas pour les enfants. Laissons-les plutôt s'entre-tuer sur « Call of Duty ». (A.D.B.)

« South Park, l'annale du Destin », jeu vidéo d'Obsidian/Ubisoft pour PC, PS4, Xbox One. 50 € environ.

La folk débridée de Becca Mancari

m3. New-Yorkaise née d'une mère portugaise et d'un père mi-italien, mi-hollandais, Becca Mancari n'a pas peur des défis. Artiste folk, elle chante avec lyrisme et détermination sa condition de jeune femme gay dans un contexte très conservateur : à Nashville, où elle vit, elle est devenue une figure importante dans le monde hypermacho de la country. Guitares slide, rythmes en cavalcade, tout est là pour porter sa voix pure, qui n'est pas sans rappeler une jeune Suzanne Vega. Son nouvel album, « Good Woman », vient de sortir. Elle en offre trois titres en téléchargement légal et gratuit, en échange d'une adresse mail. (S.C. 1)